





# Le bar où on recharge son portable

**INNOVATION.** Fini les smartphones en manque de batterie, grâce à ce que propose une start-up. Une idée neuve à Paris.

ILS ATTERRISSENT tous les jours, sur le point d'espérer, dans les bras du serveur. Les smartphones en mal de batterie sont légion derrière le bar du café Dupont à Paris, qui teste depuis une semaine une étrange machine louée par la start-up The Charging Place : une série de six casiers de la taille d'un mobile contenant tous les chargeurs de téléphone futé possible. Les portes ne s'ouvrent pas à l'aide d'une clé mais avec son empreinte digitale. Comme quatorze autres entreprises, The Charging Place participe au concours de la Fête des services, « qui rendent la vie meilleure ». Et jusqu'à demain soir, les Français peuvent choisir quelle offre mérite de remporter la palme de l'idée la plus maligne. « Les participants se répartissent en cinq catégories : vie quotidienne, entreprises, innovation, seniors et acteurs publics », déclare Viviane Chaine-Blétré, présidente du jury. Ce qui prime, c'est l'originalité. « Mais, si ces structures doivent nous simplifier la vie, elles n'ont rien d'associatif. » Derrière chacune, il y a un modèle économique et des emplois à la clé. « Insistent les organisateurs de la Fête des services, qui a fait le tri parmi 200 dossiers (lire encadré).

Un coup d'œil sur son smartphone, posé sur table du café Dupont, Anabelle se rassure : « Ça va, il me reste encore de la batterie... Mais c'est fou à quel point il se décharge vite. » La jeune femme, juriste, ne compte pas les moments où l'appareil l'a abandonnée. « Un chargeur sécurisé dans les bars, c'est une très bonne idée. C'est vital de pouvoir appeler un taxi en fin de soirée pour rentrer à la maison, par exemple »,

détaille cette accro aux textos, photos et vidéos.

« Chaque jour, dix personnes au moins nous demandent de brancher leur téléphone », raconte Philippe, gérant du café. « Ça nous ralentit un peu dans le service, mais le plus embêtant c'est que certains clients le récupèrent directement derrière le bar, juste à côté de la caisse. C'est moyen niveau sécurité. » Surtout, le responsable fait le compte des chargeurs subtilisés par des clients étourdis ou malveillants : « Déjà trois ! Sans compter le fait que le serveur qui accepte le portable est parfois occupé et ne peut pas vérifier qui vient le récupérer. »

Le prix de ce surplus de sécurité pour le consommateur : 1 € la recharge de 1h30. « Cela doit aussi amortir la location à l'établissement, de 200 € par mois », détaille Jérémie Navarro, cofondateur de The Charging Place, fraîchement diplômé d'une école de commerce. « Il faut voir si ça prend au

près des clients... J'ai l'impression que payer 1 € en décaissage quelques-uns », confie le gérant. Le coup de doigt doit également encore être rodé : posé au bord du lecteur, la machine peine à le détecter... et n'ouvre aucun petit casier alors même qu'une pièce de 1 € a été versée. « Il faut bien placer le doigt contre la cale », précise le fondateur. « On a préféré que la machine prenne plus de temps pour détecter l'empreinte plutôt que d'avoir des scans partiels, avec des problèmes de sécurité ou un téléphone bloqué à l'intérieur. »

FLORA GENOVI

\* Se rendre sur [www.lafetedeservices.fr/concours/finalistes](http://www.lafetedeservices.fr/concours/finalistes).

« C'est fou à quel point il se décharge vite »

Anabelle, juriste



Café Dupont (Paris 10<sup>e</sup>), jeudi. Pour un coût de 1 €, l'utilisateur active la machine grâce à son empreinte digitale. Un petit casier s'ouvre et le téléphone peut être branché sur un chargeur. (Philippe Valé)

## De multiples nouveaux services

Quels sont les autres services qui peuvent nous rendre le quotidien plus simple ? Parmi les 15 finalistes pour lesquels on peut voter jusqu'à demain, Recyclivre.com propose de récupérer les livres des particuliers. « À partir de 100 livres, CD ou DVD, on vient les chercher en camionnette dans Paris, Bordeaux et bientôt Lyon, Lille et Nantes », décrit le fondateur David Lorrain. « On monte les étages à pied et on les met dans les cartons si besoin. Ça

évitte de mettre à la poubelle ou de se déplacer avec un lourd sac à dos. » Le lecteur boulimique en quête d'espace sur ses étagères ne reçoit pas de contrepartie. En revanche, 10 % de la vente de ses bouquins sont reversés à une association qui lutte contre l'illettrisme.

Ça ressemble à quoi, la journée d'une corsetière ou le travail d'un éleveur d'aiguilles ? Meet My Job permet de découvrir des métiers inconnus. « La

rencontre peut durer de deux heures à une journée complète pour un tarif qui varie de 20 € à 200 € », décrit la fondatrice, Héliane Quinaux. Avec Senorami les seniors en quête de projet peuvent mettre leur rêve d'une vie ou leur défi de l'année sur pied avec l'aide d'un professionnel. « Cela peut aller d'apprendre à réserver ses places de cinéma sur internet à écrire un livre », explique Mathilde Sabbagh, la fondatrice.

FLG

## Je jette... et je gagne des bons d'achat



Gare Saint-Lazare, Paris (VIII<sup>e</sup>), hier. Selon l'emballage déposé dans le conteneur, l'utilisateur obtient une offre de réduction ou fait un don à une association.

DANS UN COIN de la gare Saint-Lazare, sa couleur vert flashy attire le regard des passants. « Jetez, jouez, gagnez » : le slogan vendeur de Canibal, un dispositif de recyclage qui distribue en moyenne des bons de réductions à un utilisateur sur trois, a déjà permis de recycler 17 758 bouteilles en plastique, gobelets et cannettes depuis son installation en mai entre la cafétéria Starbucks et la chaîne de restauration rapide Burger King. Un succès notable pour cette innovation dédiée au recyclage, dont on célèbre aujourd'hui la 20<sup>e</sup> Journée mondiale.

Intrigué, Martin, étudiant cannois, a testé hier le concept. En quelques secondes, l'appareil engouffre les restes de son café frappé. L'écran tactile se transforme alors en rouleau de machine à sous. Un, deux, puis trois slogans Starbucks s'affichent sur l'écran. Bingo, c'est gagné ! L'étudiant peut alors choisir

entre plusieurs offres de réductions commerciales valables dans la gare ou faire un don à une association. « Autant réaliser une bonne action. Je choisis le don », sourit le jeune homme de 18 ans, plus habitué à faire le tri chez lui, en appuyant sur l'écran.

### Inciter à trier à l'extérieur de chez soi

Aujourd'hui, 8 milliards de cannettes, bouteilles en plastique et gobelets sont encore gaspillés chaque année en France. « Les consommateurs ont pris le réflexe de trier à la maison mais, dehors, c'est plus compliqué. On trouve de tout et n'importe quoi dans les poubelles jaunes de recyclage mises à disposition du public », regrette Benoît Paget, président de Canibal. Ses machines, elles, sont assez sophistiquées pour contrôler les déchets déposés et rejeter ceux qui ne sont pas

conformes. Depuis le début de l'année, la société a déployé une centaine de Canibal en France, principalement dans les entreprises. Seules deux gares en disposent : Saint-Lazare et Montparnasse. Chaque machine peut compacter jusqu'à 4 000 déchets. « Cela nous évite de les vider tous les jours et de faire des allers-retours polluants pour récupérer les matières premières », souligne le quadragénaire parisien.

Les restes des cannettes et des bouteilles en plastique sont revendus à des entreprises spécialisées. Les gobelets, eux, servent à créer des caniplaques, plaques de revêtement pour le sol. « Certains de nos clients, notamment les entreprises, les installent sous leurs machines pour montrer à leurs salariés l'impact de leurs gestes », ajoute Benoît Paget. Les gens ont aussi besoin de voir à quoi servent leurs actes.